

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
Et de la recherche scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français



وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
جامعة عبد الرحمان ميرة - بجاية
كلية الآداب واللغات
قسم اللغة الفرنسية

Mémoire pour l'obtention du

Diplôme de Master de Français Langue Etrangère

Option : Didactique

**Représentations interculturelles et
identités en présence dans
l'enseignement de la culture française :
Cas de la première année secondaire**

Présenté par :

CHEURFA Dahbia

&

IDRICI Farid

Sous la direction de :

Mme Benamer Fatima

2015 - 2016

Remerciements

Nous remercions notre encadreur et accompagnateur durant la réalisation de ce mémoire, qui s'est montré patient et compréhensif, Monsieur ABDELOUHAB. Nous tenons à remercier les membres du jury qui vont prendre le soin de lire et d'évaluer notre modeste travail. Nous n'aurions pas pu mener à terme notre travail de recherche sans l'aide de nombreux enseignants exerçant à la wilaya de Bejaia ainsi qu'à Djelfa. C'est pour cela, que nous leur exprimons notre grande gratitude.

Dédicaces

A ceux qui m'ont donné la vie, qui ont fait de moi la femme que je suis, à ceux que j'aime le plus au monde, à ma raison de vivre : ma mère et mon père. A ceux qui m'ont toujours accompagnée et soutenue, avec qui j'ai partagé toute ma vie, à mes accompagnateurs éternels à qui je voue un immense amour ; mes frères et sœurs : Nassima, Hakima, Mokrane, Sonia et Lyes. A l'âme de mon grand-père qui nous a quittés ce 15 juin A tous mes amis et collègues.

Che.D

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents et à toute ma famille. A ma sœur aînée DALILA qui n'est plus de ce monde. A tous mes enseignants de l'ENS de Bouzaréah dont je cite Mme Kouidri, Mme Oucherif, Mme Benhouhou et M. Attatfa. A tous mes collègues. A tous mes amis.

I.F

| | |
|--------------------------------|-----------|
| Table des matières..... | 03 |
|--------------------------------|-----------|

| | |
|---------------------------|-----------|
| Introduction | 05 |
|---------------------------|-----------|

**Chapitre I : Dimensions interculturelles de l'enseignement
/apprentissage du FLE et représentations
(Cadre théorique)**

| | |
|---|-----------|
| Introduction..... | 10 |
| 1. Définitions et explications des concepts de base..... | 11 |
| 1.1 l'enseignement..... | 11 |
| 1.2 Les composantes de la situation enseignement/apprentissage..... | 11 |
| 1.2.1 Enseignant..... | 11 |
| 1.2.2 Apprenant..... | 12 |
| 1.2.3 Savoir..... | 12 |
| 1.3 Langue étrangère..... | 13 |
| 1.4 La culture..... | 13 |
| 1.5 Approche communicative..... | 14 |
| 1.6 L'interculturel..... | 15 |
| 1.6.1 L'approche interculturelle..... | 15 |
| 1.7 Identité..... | 15 |
| 1.8 Représentation..... | 16 |
| 2. La situation sociolinguistique en Algérie..... | 16 |
| 3. La langue française à l'indépendance de l'Algérie..... | 17 |
| 4. L'évolution de la langue française dans le système éducatif algérien..... | 18 |

**Chapitre II : La langue et la culture françaises sous le regard des
apprenants de première année secondaire(cadre pratique)**

| | |
|---|-----------|
| Introduction..... | 20 |
| 1. Recueil de données de l'enquête destinée aux apprenants de 1AS..... | 21 |
| 1.1 A Djelfa..... | 21 |
| 1.1.1 A propos de la langue française..... | 21 |
| 1.1.2 A propos de la culture française..... | 24 |
| Synthèse | 26 |
| 1.2 A Bejaia..... | 27 |

| | |
|---|----|
| 1.2.1 A propos de la langue française..... | 27 |
| 1.2.2 A propos de la culture française..... | 31 |
| Synthèse | 33 |

Chapitre III : Analyse du corpus, Approche pratique et l'enseignement de la culture française en 1AS

| | |
|---|-----------|
| Introduction..... | 35 |
| Analyse de quelques supports proposés dans le manuel scolaire de 1AS | |
| 1. Analyse du support 1..... | 35 |
| 2. Support 2 : photo « Le bon train de lecture »..... | 36 |
| 2.1 Analyse du support..... | 36 |
| 3. Support 3 : Caricature « Slim »..... | 38 |
| 3.1 Analyse de la caricature..... | 38 |
| 4. Analyse du support 4 | 40 |
| 5. Analyse du support 5..... | 41 |
| 6. Analyse du support 6 | 42 |
| 7. Analyse du support 7..... | 43 |

Chapitre IV : Approche pratique et expérimentale de l'enseignement du FLE en 1AS

| | |
|---|-----------|
| Introduction..... | 46 |
| 1. Observation et analyse du cours observé à Djelfa..... | 47 |
| 2. Observation et analyse du cours observé à Bejaia..... | 49 |
| 3. Pourquoi les enseignants du FLE n'abordent-ils pas l'interculturalité ?..... | 51 |
| 4. Synthèse | 53 |
| Conclusion | 54 |
| Bibliographie..... | 57 |
| Annexes..... | 58 |

Introduction

L'enseignement des langues étrangères est l'un des objectifs majeurs du système éducatif algérien de nos jours. Et cela s'effectue dans tous les cycles à savoir le primaire, le collège et le secondaire. Seul le français fait l'objet d'une langue étrangère au cycle primaire, c'est ce qui explique la politique linguistique adoptée au lendemain de l'indépendance. En effet, c'est l'héritage de tant d'années de colonisation. Cette langue occupe une place assez importante dans les usages officiels.

Le volume horaire consacré à cette langue est dû à la volonté politique, laquelle vise à former un citoyen capable d'interagir au moyen du français. Par ailleurs, Il convient de dire que cette langue constitue un moyen clé d'apprentissage ; c'est-à-dire l'apprenant s'approprie des connaissances dans divers domaines ; en l'occurrence le domaine de la médecine et de l'informatique ; en ayant recours au français. Il permet à l'apprenant, quel que soit son statut, de s'ouvrir sur le monde.

Vouloir enseigner le français en tant que système linguistique s'inscrit dans les méthodes dites traditionnelles. Autrement dit, les dimensions sociolinguistiques, voire interculturelles, sont totalement exclues du processus enseignement-apprentissage. Alors que la langue et la culture sont complémentaires, Béacco affirme que

« l'apprentissage d'une langue étrangère implique comme mécaniquement la présence de quelques éclairages culturels. Le souhait de s'approprier une langue étrangère ou l'intérêt qui anime les apprenants en classe de langue semble toujours présenter une composante culturelle. »¹

Toute langue véhicule une culture, sans laquelle le message à transmettre risque d'être mal interprété notamment pour les apprenants d'une langue étrangère. C'est pour quoi l'apprenant doit avoir un minimum de connaissances extralinguistiques relatives à la langue dont il est question.

¹ Jean-Claude Beacco, Les dimensions culturelles des enseignements de langue, 2000, (p :17)

Il faut dire que le français est conçu différemment dans le contexte algérien, il est quasi dévalorisé dans certaines régions dont les locuteurs seraient monolingues. Contrairement à ce que l'on peut percevoir dans d'autres régions où le français est considéré comme une langue prestigieuse. Ces représentations sont inévitables dans l'E-A .

La problématique de l'interculturalité se pose en force aujourd'hui, autant dans les pays occidentaux et pertinemment dans les pays nord-africains qui vivent un contact remarquable des langues en présence (l'arabe, le français et parfois l'anglais).

Prenons pour exemple, l'Algérie, un pays récemment décolonisé par la France , qui a su et pu comment répandre sa langue dans les rangs de la population et de l'administration en commençant par l'école, où cette langue a pris sa place comme une matière d'enseignement et continue à l'être. Nous le constatons à travers les savoirs destinés à l'enseignement de cette langue dans les manuels scolaires.

Dans cette modeste recherche que nous menons, dans le cadre de l'obtention d'un master en didactique du français langue étrangère, nous nous sommes intéressés à la notion d'interculturalité dans le manuel scolaire des apprenants de première année secondaire afin d'éclaircir et de souligner à quel point l'enseignement de la culture française est véhiculé par l'enseignement de la langue française chez les apprenants et de vérifier les mécanismes avec lesquels cette culture est véhiculée.

Afin de mener à bien notre recherche, nous avons opté pour la distribution d'un questionnaire dans deux wilayas différentes pour élargir le champ de recherche et avoir différentes représentations sur la langue et la culture françaises.

Le questionnaire comporte onze questions réparties en deux parties : questions qui portent sur la langue française, d'autres sur la culture française.

Le choix des lieux n'est pas fortuit. En effet, les deux wilayas choisies sont éloignées aussi bien géographiquement que culturellement. Ces deux sphères ne partagent pas la même langue maternelle : le kabyle à Bejaia et l'arabe dialectal à Djelfa, ni les mêmes traditions.

Cette différence a bien porté ses fruits, puisque les réponses obtenues sont loin d'être les mêmes. La conception et les représentations qu'ont les apprenants de Bejaia sont complètement différentes de celles des apprenants de Djelfa.

Nous avons opté pour cette recherche suite à une réflexion personnelle sur la réalité de l'apprentissage de la langue française en Algérie, et nous avons choisi ce thème concernant l'interculturalité dans les savoirs d'enseignement de la langue française dans le manuel scolaire des apprenants de première année secondaire par une connaissance préalable en exerçant ce métier d'enseignants de langue française. Nous avons l'opportunité de découvrir l'impact de l'enseignement de cette langue chez les apprenants et à travers le manuel d'enseignement.

Après notre étude effectuée sur l'enseignement /apprentissage de la langue et de la culture françaises à travers les manuels scolaires, nous nous sommes interrogés, au départ, sur l'enseignement du Français Langue Etrangère en Algérie, puis nous nous sommes intéressés à la culture qu'elle transmet à travers ces manuels.

Nous avons pu formuler une problématique à notre recherche qui s'intitule ainsi :

Comment la culture française est-elle enseignée en classes de FLE ?

En d'autres termes, est-ce que l'enseignement de cette langue est relatif à sa culture ?

Et à quel niveau cette culture est présente chez les apprenants ?

Quelles représentations ces apprenants ont-ils de cette culture ?

Pour tenter de ramener des éléments de réponses à cette problématique, nous nous référons à deux hypothèses qui peuvent être le fil conducteur de cette recherche :

- 1- La culture française se présente sur les manuels scolaires est absente dans les comportements des apprenants.
- 2- L'absence des références de la culture française dans les manuels scolaires.

Pour mener à terme cette recherche et pour obtenir des échantillons d'informations, nous avons choisi de mener deux enquêtes :

- 1- L'analyse des corpus du manuel de français de première année secondaire (textes, images, caricatures, etc.) pour voir les traits significatifs de cette culture.
- 2- Entretien avec les apprenants et distribution d'un questionnaire à Béjaia et à Djelfa.

Nous avons opté pour ces deux enquêtes afin de dégager la réalité effective de la présence culturelle de cette langue.

Chapitre I

(Cadre théorique)

**Dimensions interculturelles de
l'enseignement /apprentissage du FLE et
représentations**

Introduction

La partie qui suit sera consacrée au contexte théorique de la recherche. Nous verrons dans le premier chapitre les définitions des concepts de base qui feront l'objet de notre recherche. Nous exposerons le contexte de notre travail du point de vue socio-historique des langues pour comprendre le contexte sociolinguistique actuel, ainsi que l'enseignement des langues en Algérie.

Ensuite, il sera question de présenter les langues à travers leur enseignement. Puis, nous aborderons le contexte socioculturel de la langue française en Algérie.

Enfin, nous nous étalerons sur l'aspect culturel que véhicule la langue française et ses représentations effectives.

1) Définitions et explications des concepts de base

1.1 L'enseignement

Selon le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde « le terme enseignement signifie initialement précepte ou leçon et, à partir du XVIII^{ème} siècle, action de transmettre des connaissances. Dans cette acception, il désigne à la fois le dispositif global (enseignement public/privé, enseignement primaire/secondaire/supérieur) et les perspectives pédagogiques et didactiques propres à chaque discipline (enseignement du français, des langues, des mathématiques, etc. »²

Pour Dalila Arezki, docteur en psychologie, « Enseigner, c'est transmettre des connaissances. L'enseignement est en rapport avec l'Histoire, la politique d'un pays. Selon le type d'enseignement on choisit la méthode pédagogique (...) l'enseignement englobe trois éléments indissociables : l'enseignant, l'élève, la matière à enseigner. Ils sont dans une relation dynamique, complémentaire. »³

On comprend à partir de ces définitions que l'enseignement consiste à transmettre des connaissances et des savoirs à un public précis. La tâche de l'enseignant est de didactiser le savoir livresque pour qu'il soit accessible au public dont il est question. Sachant que les trois pôles ; enseignant, apprenant et savoir ; sont pratiquement complémentaires.

1.2 Les composantes de la situation enseignement/apprentissage

1.2.1 Enseignant

(...) individu dont le rôle est de gérer les conditions et les ressources favorables à l'apprentissage, il apprend à comprendre en transmettant non pas son savoir académique mais son savoir faire didactique pour permettre à l'apprenant de prendre des décisions constitutives de son apprentissage. Pour traduire cette

² dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, 2003 (p : 83)

³ Dalila Arzeki, Psychopédagogie pour une relation harmonieuse et un échange fructueux entre enseignants et enseignés, 2012 (p : 21)

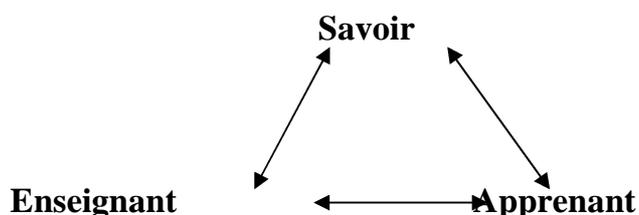
modification radicale du rôle de l'enseignant, on utilise toute une série de termes : médiateur, facilitateur, moniteur, tuteur, expert, etc. ⁴

1.2.2 Apprenant

c'est un individu en situation d'apprentissage. Cette acception insiste sur l'acte d'apprendre, manifestation du recentrage sur l'enseigné. Terme général cognitif, différent de l'élève, étudiant (terminologie sociale) ⁵

1.2.3 Savoir

le terme, qui a aujourd'hui pour synonyme courant la lexie « savoir déclaratif », a participé historiquement au débat sur le rapport entre « savoir » et « savoir-faire ». Pour certains, le savoir, en d'autres termes les connaissances linguistiques, précède nécessairement le savoir-faire communicatif. Grâce à l'approche communicative, on a pu montrer qu'un savoir-faire opérationnel peut précéder le savoir conceptuel. Il est maintenant assez communément admis que le savoir seul ne peut garantir un savoir-faire véritable.



^{4.6} Dictionnaire de didactique, op.cit, (p : 82.118)

⁵ M.F Nancy-Combes, Précis de didactique,2005 (p :144)

1.3 Langue étrangère

« toute langue non maternelle est une langue étrangère. On peut alors distinguer trois degrés de xénité (ou d'étrangeté) :

- La distance matérielle, géographique (par exemple le japonais par rapport au français), généralement révélé par l'exotisme des représentations qu'on se fait de ces langues ;
- La distance culturelle, rendant plus ou moins facilement décodables les pratiques culturelles des étrangers et cela indépendamment de la distance géographique : deux langues proches géographiquement peuvent se référer à des cultures totalement étrangères l'une à l'autre ;
- La distance linguistique, mesurable par exemple entre les familles de langues (par exemple : langues romanes/langues slaves).⁶

Une langue autre que la langue maternelle est considérée comme étrangère. Le degré d'étrangeté à cet effet dépend des facteurs suivants : le facteur géographique, culturel et linguistique.

1.4 La culture

Le dictionnaire actuel de l'éducation de Renard Legendre définit la culture comme étant « un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des us et des coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs, des aspirations qui distinguent les membres d'une collectivité et qui cimenter son unité à une époque donnée Robert Galisson a fait la distinction entre deux types de cultures : la culture cultivée et la culture partagée.⁷

Selon lui, la culture cultivée regroupe l'ensemble des connaissances acquises par un être humain, son instruction, des savoirs encyclopédiques : la littérature, la

⁶ Dictionnaire de didactique, op.cit(p :150)

⁷ Soizic Péliissier, Rose-Marie Chaves, Lionel Favier , L'Interculturel en classe, 2012, (p :09)

géographie, l'histoire, la science. R.Galissou la désigne également comme culture vision qui bien souvent est une culture affichée et revendiquée.

La culture partagée, laquelle nous intéresse davantage, quant à elle correspond selon lui aux savoirs et pratiques qui sont transmis et partagés par un groupe social qui a une langue en commun. Cette culture partagée permet de vivre en société. Elle englobe de très nombreuses facettes sociologiques et anthropologiques : les traditions et les coutumes, les valeurs, les croyances, les rites, les représentations, etc.

1.5 Approche communicative

L'approche communicative a vu le jour au milieu des années 70 en réaction aux méthodes audio-orale et audio-visuelle. Elle accorde la priorité à l'acquisition d'une compétence de communication en langue étrangère, et à la centration sur l'apprenant, qui prend une place importante dans le triangle didactique ; L'enseignant devient par la même occasion, non pas le détenteur du savoir, mais un facilitateur et un médiateur de l'activité d'apprentissage, le tout en collaborant étroitement avec l'apprenant.

L'approche communicative a pour objectif l'autonomie de l'apprenant et de développer chez celui-ci les compétences écrite et orale. La lecture des textes littéraires est un moyen d'y parvenir. Le document littéraire a pour but le développement des quatre compétences linguistiques des apprenants. Selon l'approche communicative, l'élève se trouve au centre de la classe. L'apprenant, sujet passif dans les méthodes traditionnelles, devient un vecteur du processus d'apprentissage. Il doit être acteur autonome de sa propre formation. Il sait organiser et évaluer son apprentissage et prend des décisions concernant son programme d'étude. Il sait choisir des supports et des activités d'apprentissage ; gérer son temps ; évaluer ses acquis. La motivation de l'apprenant est une condition importante dans son apprentissage. L'approche communicative prend nettement conscience du rôle de la motivation car elle a pour finalité d'impliquer l'apprenant dans une communication orientée

1.6 L'interculturel

L'interculturel se définit comme un processus dynamique d'échanges entre différentes cultures. En tant que tel, c'est un concept récent. L'interculturalité, considérée comme son existence objective dans la société, est de fait ancienne. Les êtres humains ont toujours appartenu à des groupes culturels différents. Les rencontres et les métissages se réalisaient alors par l'intermédiaire du commerce, des conquêtes, de la colonisation le terme interculturel ouvre une nouvelle perspective : celle des regards croisés. Si la différence culturelle existe, elle n'est plus envisagée comme une menace, mais un enrichissement culturel réciproque. L'interculturel n'existe que lorsqu'il y a un échange, une rencontre et un partage. Il n'est pas un contenu d'enseignement mais plutôt une démarche qui vise la construction de passerelles, de liens entre les cultures. Cette approche est par conséquent une reconstruction constante de l'identité dans la relation avec l'altérité ; il s'agit d'une part, d'accepter la diversité de regards, de rencontrer d'autres points de vue et de comprendre des modes de vie différents et d'autre part et d'autre part, de comprendre que l'on est soi-même rarement le produit d'une seule appartenance culturelle.

1.6.1 L'approche interculturelle

L'approche interculturelle est apparue dans les années 1970, dans un contexte migratoire européen lié à la scolarisation des enfants de migrants. La pédagogie interculturelle adoptée visait l'insertion de ces enfants, notamment dans le système scolaire. Sans pour autant vouloir les couper de leur langue – culture d'origine, il était également prévu, dans le cas d'un éventuel « retour au pays » un enseignement de leur langue-culture d'origine.⁸

1.7 Identité

Notion transversale aux sciences humaines, l'identité a été étudiée en psychologie, particulièrement en psychologie sociale, mais aussi en sociologie et en ethnologie. C'est donc à ces trois niveaux (l'individu, le groupe, la société) qu'elle détient un

⁸ Soizic Pélissier, Rose-Marie Chaves, Lionel Favier, op.cit, (p :15)

intérêt pour l'enseignement et l'apprentissage des langues, qui jouent un rôle important dans la formation puis la dynamique identitaire.

1.8 Représentation

Il s'agit d'une notion transversale que l'on retrouve dans plusieurs domaines au sein des sciences de l'homme et de la société et qui a acquis, aussi bien en sociolinguistique qu'en didactique des langues-cultures, une position théorique de premier plan(...)la didactique des langues-cultures et la didactique du FLE en particulier, n'ont pas manqué de déceler l'importance de la prise en compte des représentations dans l'observation des situations d'enseignement-apprentissage d'une part(représentations de la langue elle-même et de cet enseignement-apprentissage qu'ont les parents, les apprenants, les enseignants, les décideurs concernés, etc. , et qui pèsent lourdement sur sa mise en œuvre et son déroulement mêmes)⁹

2) La situation sociolinguistique de l'Algérie

Il semble difficile de mesurer l'ampleur de la richesse linguistique de notre pays. Il faut souligner à cet effet la coexistence de plusieurs langues : le berbère et ses variétés ; l'arabe et ses variétés, et enfin le français. Cette coexistence remonte l'histoire qu'a connue le Maghreb. Calvet affirme : « *Toutes les langues en présence dans ce monde largement plurilingue n'ont cependant pas exactement les mêmes fonctions, le même rôle, la même extension. Certaines ne sont parlées que par de petits groupes, quelques familles ou une tribu* ». ¹⁰

Le berbère est la langue la plus ancienne du Maghreb. On compte parmi ses variétés tamazight, Chaouia, cheulh, m'zab, touareg, etc. Le nombre de locuteurs berbérophones ne dépasse pas 12 millions selon le site....

¹⁰ J-L Calvet, Pour une écologie des langues du monde, 1999 (p :09)

La langue arabe a été introduite au Maghreb au XIIe siècle, avec la première vague d'islamisation dans les centres urbains comme langue d'étude du Coran. Aujourd'hui elle est la première langue officielle de l'Algérie.

La langue française s'introduit en Algérie dans le fracas du colonialisme. A l'indépendance, le pays hérite d'une élite francisante qui maintient le français comme langue du pouvoir économique et financier, scientifique et technique.

Sachant que le français occupe une place très importante dans le paysage linguistique algérien, vu qu'elle est la langue de l'administration et la plupart des spécialités universitaires.

Selon le site Algérie-focus.com « *Même si la langue française demeure pour certains "la langue du colon" souvent au cœur de débats passionnés, voire violents, il en reste pas moins qu'elle reste une langue très répandue en Algérie. En effet, 60% des Algériens sont francophones "réels", selon le haut conseil de la francophonie(HCF).* »

Ce taux place ainsi l'Algérie en deuxième position dans le monde, après la France évidemment, suivie de très loin par le Québec qui occupe la troisième place.

3) La langue française à l'indépendance de l'Algérie

La langue française, principale langue semi-officielle des institutions étatiques, principalement dans le domaine économique, devient, au lendemain de l'indépendance, langue étrangère du fait de la récupération politique de l'arabe classique érigé en langue officielle. Mais, ce statut reste fictif. En effet, la période qui va des années 1970 à nos jours est marquée par la prédominance de cette langue dans les institutions administratives et dans le domaine économique.

Au fur et à mesure de la mise en place de la planification linguistique de la langue arabe classique, elle va voir son statut passer du rang de la langue étrangère et son enseignement sera retardé de la deuxième année de scolarisation vers la troisième (1970) puis vers la quatrième scolarisation (1980).

Elle aura ensuite, le statut de « langue étrangère à statut particulier » avec la réforme de 2003 qui prévoit son enseignement en deuxième année scolaire .

Au fil des années, la langue française s'enrichit des particularités linguistiques et culturelles.

« Depuis l'indépendance de l'Algérie, le français langue principalement transmise par l'école, s'enrichit continuellement au contact des réalités algériennes »¹¹

En effet, le français enseigné à l'école algérienne de l'époque ne reflète pas la réalité francophone des locuteurs de la période coloniale, mais se transforme de jour en jour.

4) Evolution de la langue française dans le système éducatif algérien

L'enseignement de la langue française a toujours été problématique en Algérie.

Pour mieux comprendre cette situation, il nous paraît nécessaire de comprendre l'histoire de l'introduction du français en termes didactiques en Algérie.

Les premières années de l'indépendance la caractérisent par l'enseignement bilingue « **français – arabe** ».

Ce bilinguisme est renforcé par le recrutement des jeunes algériens diplômés (qui ont fait leurs études en français) et la présence des coopérants (notamment français) et cet enseignement est focalisé sur les savoirs scientifiques.

Puis, vient l'époque des universitaires qui ont investi sur cet enseignement et l'ouverture du champ pédagogique pour mieux cerner cet enseignement dans sa réalité et lui donner l'aspect culturel qui lui est destiné.

¹¹ KHETIRI. B « du français en Algérie...au français d'Algérie » dans synergies Algérie 4, 2009, (P : 57).

Chapitre II

(Cadre pratique)

**La langue et la culture françaises sous le regard
des apprenants de première année secondaire**

Introduction

Pour mener à terme cette recherche et obtenir des échantillons d'informations, nous avons choisi de mener deux enquêtes :

- La première est effectuée au à Djelfa.
- La deuxième est menée à Bejaia.

Nous avons opté pour ces deux enquêtes afin de dégager la réalité effective de la présence culturelle de cette langue.

1. Recueil de données de l'enquête destinée aux apprenants de 1AS

1.1 A Djelfa

1.1.1 A propos de la langue française

Item 1 : Ou as-tu appris la langue française ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| A l'école | 45 | 90% |
| A la maison | 5 | 10% |
| Autre | 00 | 00% |
| Total | 50 | 100% |

La majorité de ces apprenants, soit quarante cinq sur cinquante, ont déclaré avoir appris la langue française à l'école (90%). Cinq sur cinquante seulement ont été d'abord initiés chez eux, dans leur milieu social, avant l'école.

Cela est sûrement dû au milieu social arabophone qui ne privilégie pas la francophonie.

Item 2 : L'utilises-tu quotidiennement ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Oui | 7 | 14% |
| Non | 43 | 86% |
| Total | 50 | 100% |

Les apprenants ont tendance à utiliser la langue française, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, durant les cours de français, à l'école. Même en ce qui concerne les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter, ils s'échangent des messages en arabe,

parfois avec l'alphabet latin, si ce n'est des formules courantes comme ; salut, bonjour, etc.

Item 3 : L'utilises-tu plus ou moins que ta langue maternelle ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| plus | 3 | 6% |
| moins | 45 | 90% |
| Au même degré | 2 | 4% |
| Total | 50 | 100% |

L'usage de la langue française dans cette région est assez rare. En effet, la langue maternelle qui est l'arabe, s'impose et prend largement le dessus. Elle ne laisse pas place à la langue française. Celle-ci n'est utilisée que par une minorité d'apprenants, soit 5 sur 50 plus ou au même degré que leur langue maternelle, et 45 sur 50 apprenants qui l'emploient rarement.

Item 4 : Où est ce que tu entends parler français ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| A l'école | 37 | 74% |
| A la maison | 6 | 12% |
| Dehors | 2 | 4% |
| A la télé | 5 | 10% |
| Total | 50 | 100% |

74% des apprenants de Djelfa n'entendent parler français qu'en classe. Leurs professeurs de français sont pratiquement les seuls à leur parler en cette langue étrangère. Les chaînes de télévision françaises ne sont pas très regardées. En ce qui concerne sa pratique à l'extérieur, ils disent ne pas pouvoir échanger avec les autres vu que rares sont ceux qui la pratiquent. Il n'y a que la langue arabe qui est pratiquée.

Item 5 : Est-ce que tu trouves la langue française utile ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Oui | 8 | 16% |
| Non | 42 | 84% |
| Total | 50 | 100% |

A défaut d'usage, la langue française n'est pas d'une grande utilité pour ces apprenants. La non pratique de cette langue la rend plus ou moins inutile. Nous constatons que 42 apprenants sur 50 la stigmatisent et ne s'en servent presque pas.

Item 6 : Envisages-tu de te perfectionner en français ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Oui | 23 | 46% |
| Non | 27 | 54% |
| Total | 50 | 100% |

Les réponses sur le sujet du perfectionnement en langue française est plutôt tranchée. 23 apprenants sur 50 soit 46% ont exprimé une envie de vouloir l'étudier en vue d'améliorer leurs compétences vu qu'ils un niveau plutôt bas. Les autres 54% restants n'ont exprimé aucune envie de l'apprendre car de toute manière, ils ne l'utilisent pas et ne croient pas pouvoir s'améliorer.

Item 6 : Aimes-tu la langue française ? Pourquoi ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Oui | 19 | 38% |
| Non | 31 | 62% |
| Total | 50 | 100% |

Lorsqu'on a posé la question aux apprenants de Djelfa, s'ils aimaient la langue française ou pas, 62% d'entre eux (31 sur 50) ont répondu non. Les raisons étaient, en général, qu'elle était difficile, compliquée ou même « langue du colon ». Il est à noter que les arabophones ont plus de difficultés à s'exprimer en français, notamment à l'oral, vu que certains sons en langue française n'existent pas dans leur langue maternelle comme le « e » ou le « u ».

Les apprenants ayant répondu « oui » trouvent que c'est une langue « moderne », « qui permet d'être civilisé » ou alors « une belle langue », selon eux.

Item 7 : La trouves-tu difficile ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Oui | 34 | 68% |
| Non | 7 | 14% |
| Plus ou moins | 9 | 18% |
| Total | 50 | 100% |

La langue française est, pour 68% de ces apprenants, difficile à lire, à comprendre et surtout à prononcer. Ces difficultés sont dues au grand écart existant entre leur langue maternelle et cette langue étrangère, incluant le mode d'écriture, le système grammatical et phonologique.

1.1.2 A propos de la culture française

Item 1 : Comment trouves-tu le mode de vie français ? Pourquoi ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Excellent | 3 | 6% |
| Moyen | 7 | 14% |
| Mauvais | 40 | 80% |
| Total | 50 | 100% |

40 apprenants sur 50 ont qualifié le mode de vie français de « *mauvais* ». Leurs arguments et justifications se rapportent à l'éloignement de celui-ci de leur propre mode de vie et culture.

La culture française paraît pour ces apprenants « *très civilisée* ». Un grand nombre d'entre eux trouve qu'elle donne beaucoup de liberté aux citoyens, une liberté qui dépasserait même les limites et qui, d'un point de vue religieux, n'est pas permise.

Item 2 : Voudrais-tu avoir le même ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Non | 36 | 72% |
| Oui | 14 | 28% |
| Total | 50 | 100% |

Cette même majorité se dit ne pas vouloir avoir une culture pareille, celle enfreindrait toutes les règles, aussi bien religieuses que sociales.

L'on remarque que la culture française est vue sous un ongle négatif, au dépourvu de toutes les qualités qu'elle peut avoir.

Item 3 : A-t-il plus d'avantages que ton propre mode de vie ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Plus d'avantages | 7 | 14% |
| Moins d'avantages | 33 | 66% |
| Ni plus ni moins | 10 | 20% |
| Total | 50 | 100% |

Les avantages que possède la culture française pour ces apprenants de Djelfa ne peuvent être qu'inférieurs à ceux de leur propre culture, vu leurs réponses concernant le fait de s'approprier cette culture étrangère, dans la question précédente.

En effet, 66% d'entre eux, soit 33 sur 50, estiment que les avantages de leur culture dépassent ceux de cette culture étrangère, et 20% d'entre eux pensent qu'elles sont au même pied d'égalité, et ne trouvent aucune différence entre elles.

Synthèse

Il est clair que ces apprenants de Djelfa ont reçu une éducation toute autre que celle qu'ils voient à travers la culture française. Ils se font une vision très négative et la voient comme signe de tabous : certains parlent d'alcool, de sexe, drogue... en se référant à la culture française .

Ils ont pratiquement tous montré un certain mépris pour cette culture, différente de la leur, et n'expriment aucun désir de vouloir avoir la même. Bien au contraire, l'attachement à leur à leur culture et traditions est très visible.

Nous avons remarqué la répétition de l'expression « *à la française* » en parlant du mode de vie français qui associerait, selon eux, le port de la mini jupe, la consommation de stupéfiants ou de la liberté.

Concernant la minorité qui trouve des points positifs à la culture française, ces apprenants ont déclaré vouloir vivre sans prêter attention à l'avis de l'autre et de faire leurs vies à leur manière, sans se préoccuper des règles de la société.

1.2 A Bejaia

1.2.1 A propos de la langue française

Item 1 : Où as-tu appris la langue française ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| A l'école | 19 | 38% |
| A la maison | 26 | 52% |
| Autre | 5 | 10% |
| Total | 50 | 100% |

La majorité des apprenants de Béjaia ont déclaré avoir pratiqué la langue française dès leur plus jeune âge, avant leur entrée à l'école. En effet, 52% d'entre eux ont d'abord été initiés à cette langue étrangère par leurs parents et dans leur milieu social qui leur a permis de rentrer dans le bain linguistique francophone.

Item 2 : L'utilises-tu quotidiennement ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Oui | 41 | 82% |
| Non | 9 | 18% |
| Total | 50 | 100% |

Nous avons constaté que l'emploi de la langue française est très fréquent à Béjaia. 41 apprenants sur 50, soit 82% d'entre eux disent la pratiquer quotidiennement face à 18% ou un nombre de 9 sur 50 qui ne la pratiqueraient pas.

Les mots et expressions populaires employées au sein de la société se laissent remarquer par leur emploi répétitif. On peut citer à titre d'exemple les mots : *robinet, compteur, balai...* ou les expressions comme : *ce n'est pas la peine, face à face...* qui

ne sont employés qu'en langue française, vu leur inexistence en langue maternelle qui est le kabyle.

Cela joue donc un grand rôle dans l'acquisition et la pratique de la langue française.

Item 3 : L'utilises-tu plus ou moins que ta langue maternelle ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| plus | 14 | 28% |
| moins | 17 | 34% |
| Au même degré | 19 | 38% |
| Total | 50 | 100% |

En général, la langue française et la langue maternelle sont employées à parts égales par 38% de ces apprenants ou 19 sur 50. Cependant, on constate que 28% d'entre eux (14 sur 50) l'emploient plus que le kabyle, un chiffre assez important pour l'emploi quotidien d'une langue qui n'est pas la leur. Enfin, les 34% restants, l'emploieraient moins que leur langue maternelle.

Cela est dû, comme on l'a déjà signalé auparavant à l'usage courant, mais aussi à l'ample présence de la langue française au sein de la société.

Item 4 : Ou est ce que tu entends parler français ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| A l'école | 14 | 28% |
| A la maison | 14 | 28% |
| Dehors | 11 | 22% |
| A la télé | 9 | 18% |
| Total | 50 | 100% |

Les apprenants de Béjaia entendent parler français à l'école et à la maison au même degré. C'est aussi le cas en ce qui concerne la familiarisation avec cette langue, en l'entendant dehors ou à la télévision.

En résumé, la pratique de la langue de la langue française se fait dans les divers endroits fréquentés par ces adolescents.

Item 5 : Est-ce que tu trouves la langue française utile ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Oui | 46 | 92% |
| Non | 4 | 8% |
| Total | 50 | 100% |

La langue française est, sans aucun doute utile pour la grande majorité de ces apprenants. 92% d'entre eux ont répondu « oui » à cette question.

En effet, l'usage en parallèle avec la langue maternelle a fait qu'ils aient la nécessité d'avoir recours à cette langue, au quotidien.

Item 6 : Envisages-tu de te perfectionner en français ? Pourquoi ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Oui | 43 | 86% |
| Non | 7 | 14% |
| Total | 50 | 100% |

Les apprenants ont exprimé un grand intérêt à la langue française. Par conséquent, la volonté de se perfectionner est évidente.

L'intérêt qu'ils portent à cette langue a fait naître chez eux l'envie de se perfectionner et d'approfondir leurs connaissances. Certains sont déjà inscrits dans des écoles privées pour y suivre des cours de soutien ou des formations à niveaux pour se perfectionner.

Item 7 : Aimes-tu la langue française ? Pourquoi ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Oui | 47 | 94% |
| Non | 3 | 6% |
| Total | 50 | 100% |

Il est évident qu'après tout ce que l'on vient de citer, la quasi-totalité de ces apprenants répondraient « oui » à notre question « est ce que tu aimes la langue française ? »

Effectivement, 94% d'entre eux ont témoigné de leur attachement à cette langue en trouvant qu'elle était utile, belle à entendre ou qu'ils étaient habitués à la pratiquer.

Item 8 : La trouves-tu difficile ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Oui | 42 | 84% |
| Non | 3 | 6% |
| Plus ou moins | 5 | 10% |
| Total | 50 | 100% |

84% d'entre eux ont jugé la langue française facile, vu qu'ils ne manquaient pas d'occasion pour l'employer. Il est aussi question d'usage fréquent qui permet d'acquérir les bases de son fonctionnement.

Les 16% restants l'ont jugée difficile ou plus ou moins compliquée dans la mesure où elle contient beaucoup d'exceptions dans les règles et parfois l'absence de ces règles, en ce qui concerne la détermination du genre (féminin et masculin), l'emploi des auxiliaires, notamment dans le passé composé ou alors la confusion de ces règles avec la langue maternelle.

On peut citer comme exemple, dans ce cas, la confusion des genres dans les mots « avion » et « œil » qui sont masculins en français et féminins en kabyle, ce qui donne lieu à des interférences.

1.2.2 A propos de culture française

Item 1 : Comment trouves-tu le mode de vie français ? Pourquoi ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Excellent | 29 | 58% |
| Moyen | 18 | 36% |
| Mauvais | 3 | 6% |
| Total | 50 | 100% |

La culture française très bien vue par les apprenants de la ville de Béjaia. Ils estiment que c'est une culture qui permet aux jeunes de « vivre leur jeunesse et d'en profiter » et que c'est la manière avec laquelle tout le monde doit vivre.

Item 2 : Voudrais-tu avoir le même ? Pourquoi ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Non | 39 | 78% |
| Oui | 11 | 22% |
| Total | 50 | 100% |

Les adolescents de la ville de Bejaia ont montré une grande attirance envers la culture française et une immense volonté de vouloir vivre au sein d'une société purement française et « *d'avoir la même chance* » que les français. Ils veulent à tout prix avoir un mode de vie occidental, en réfutant, en quelque sorte, le leur.

Item 3 : A-t-il plus d'avantages que ton propre mode de vie ?

| Réponses proposées | Réponses obtenues | Taux |
|--------------------|-------------------|------|
| Plus d'avantages | 32 | 64% |
| Moins d'avantages | 6 | 12% |
| Ni plus ni moins | 12 | 24% |
| Total | 50 | 100% |

64% de ces apprenants trouvent que la culture française a plus d'avantages que leur propre culture. Cela dit, nous constatons qu'ils sont très attirés par le mode de vie français en dépit de leurs coutumes et traditions. 24% estiment qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre les deux cultures, et seulement 12% d'entre eux ont montré qu'ils tenaient plus à la leur plutôt qu'à cette culture étrangère.

Synthèse

Nous avons remarqué la répétition de l'expression « *à la française* » qui est employée pour montrer une forme de modernité ou de civisme par ces apprenants.

Les liens établis entre la langue et la culture françaises nous amènent à penser que la langue et la culture sont étroitement liés, car au cours de cette enquête, les individus attirés par la langue française l'étaient aussi par sa culture. Cela confirmerait donc que la langue et la culture sont indissociables.

Dans notre travail de recherche, nous avons choisi de mener la partie pratique dans deux wilayas différentes: Béjaïa et Djelfa en suivant trois processus ou outils d'investigation différents soit: distribuer des questionnaires aux apprenants, assister aux cours et analyser certains supports du manuel scolaire de première année secondaire. En vue de ces éléments, nous avons pu constater que la culture française n'est pas assez présente ou pratiquement inexistante que ce soit dans le manuel scolaire, dans les cours présentés ou dans le quotidien de ces apprenants.

Les résultats que nous avons recueillis montrent un très grand écart entre ces deux wilayas. En effet, la langue et la culture françaises sont valorisées et bien vues par les apprenants de Béjaïa, tandis que l'on a constaté tout à fait le contraire à Djelfa, c'est à dire une stigmatisation et une réfutation de la langue et de la culture françaises.

Ceci nous amène à penser que ces représentations reflètent les capacités de ces apprenants, et leur niveau en français. Autrement dit, les apprenants ayant de bonnes représentations à l'égard de la langue française ont généralement une meilleure maîtrise de cette langue que ceux qui ont de mauvaises représentations.

Il convient de dire que les représentations que l'on puisse avoir à propos d'une langue participent amplement en son apprentissage. Ajoutons à cela le bain linguistique et le milieu social dans lequel vivent ces apprenants.

Chapitre III

Analyse du corpus

**Approche pratique et l'enseignement de la
culture française en 1AS**

Introduction

La culture française est pratiquement présente dans le manuel scolaire de 1^e A.S , et cela à travers des textes, des illustrations, des caricatures provenant des auteurs natifs, lesquels traitent plusieurs thèmes. Cela permet de s'ouvrir sur l'autre et d'accepter les différences. Nous verrons dans ce chapitre en consiste la présence de la présence de cette culture.

1. Analyse du support1: (voir annexes, s1)

Ce texte intitulé « Le chef » est inscrit dans la troisième séquence « Enrichir le récit par des énoncés descriptifs et des ‘ dire ‘ » dans le troisième projet « Ecrire une petite biographie romancée ». Il met en scène un homme d'un certain âge avec un emploi du temps chargé et un mode de vie assez particulier.

Cet homme est décrit comme étant exceptionnel, ses habitudes sortent de l'ordinaire par rapport à un occidental ; il ne boit pas d'alcool, ne lit pas de romans, ne part pas toujours en vacances, etc. Contrairement aux autres membres de sa communauté qui ont tendance à lire, à boire de l'alcool et ne travaillent pas le dimanche en vue de se reposer ou d'aller à l'église pour assister à la messe.

L'auteur de ce texte veut montrer les habitudes des occidentaux en introduisant tout à fait le contraire du mode de vie d'un citoyen européen pour pousser l'apprenant à déduire l'inverse. Il peint le portrait inverse du citoyen modèle, en d'autres termes, le contraire le contraire du mode de vie occidental authentique.

En effet, l'homme en question représente le mal de vivre, une personne crispée qui ne profite pas de sa vie, malgré les moyens qu'il a à sa disposition. Nous irons même jusqu'à dire qu'il est pessimiste et qui se considère en même temps supérieur aux autres.

2. Support 2 :

Séquence 1

Expression orale



2.1 Analyse de l'image

L'image, intitulée « Le bon train de lecture », tirée de l'ouvrage « science et vie », septembre 2000, programmée dans la première séquence, (page :102) « Argumenter pour défendre ou réfuter un point de vue » dans le deuxième projet « Rédiger une lettre ouverte à une autorité compétente pour la sensibiliser à un problème et lui proposer des solutions », met en scène un homme occidental, recensable d'après son teint, en train de lire un roman, dans un train.

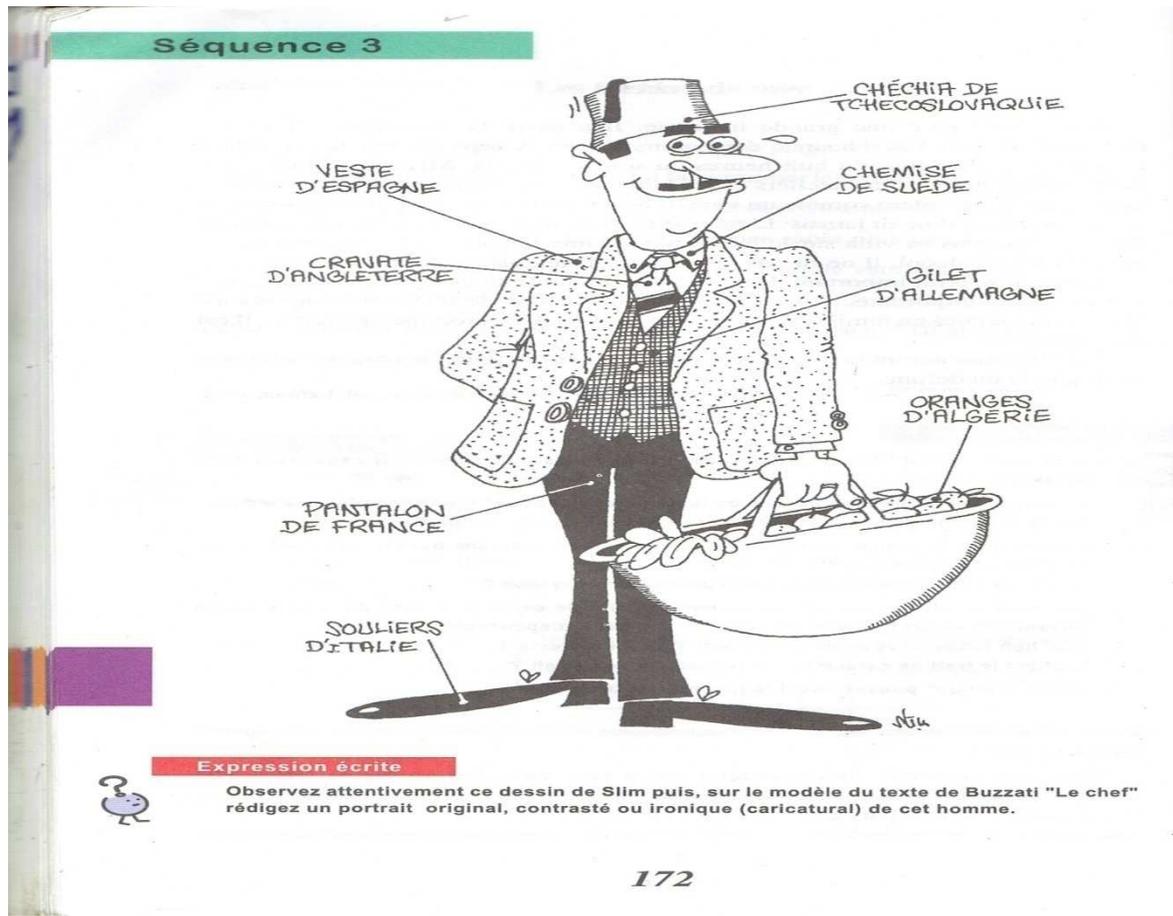
C'est une scène que l'apprenant algérien n'a pas l'habitude de voir dans son milieu social. En effet, la lecture ne fait pas vraiment partie de la culture algérienne. On n'a pas tendance à voir des gens dans le train, ou autre transport, avec un bouquin à la main.

Contrairement à l'Algérie, en France, il est fréquent de voir des gens en train de lire dans le métro, le taxi, le train, etc. C'est une habitude ancrée dans leur culture. De là, on comprend que le citoyen français est en quête de savoir, d'une meilleure maîtrise de la langue française et ne cesse d'approfondir ses connaissances et d'enrichir sa culture cultivée voire partagée.

On remarque que ce support, propre à la culture française et européenne, qui est dans le manuel scolaire des apprenants algériens en première année secondaire, met en valeur de nouvelles dimensions culturelles, lesquelles semblent être étranges par rapport à leur culture. Le but est, sans doute, de faire découvrir à ces apprenants un nouveau passe-temps et les inciter à faire de même, pour tous les bienfaits que la lecture peut leur apporter.

C'est une image qui véhicule la culture de l'autre, d'où l'entrée en contact avec l'autre.

3. Support 3



3. Analyse de la caricature

La caricature de Slim, présentée dans le livre scolaire de première année secondaire page 172, dans la troisième séquence « Enrichir le récit par des énoncés descriptifs et des dits », du troisième projet : « Ecrire une petite biographie romancée » est le portrait caricatural d'un homme habillé de vêtements provenant de divers pays.

L'auteur de cette caricature veut nous exposer, à travers son dessin, que l'Algérie englobe un mélange de cultures européennes. Il traduit cela par le biais des vêtements dont il est habillé : un chapeau de Tchécoslovaquie, une veste d'Espagne, une chemise de Suède, une cravate d'Angleterre, un gilet d'Allemagne, un pantalon de

France et des souliers d'Italie. Enfin, on voit que l'homme en question porte un couffin à la main avec des oranges « d'Algérie ».

D'une part, Slim veut nous montrer que l'Algérie est un pays non productif. Tous les vêtements portés par l'homme de la caricature sont importés de l'étranger, particulièrement de l'Europe. Le seul produit algérien présent dans le dessin est « les oranges ». Cela veut dire que le seul produit algérien ou local est l'orange. Ceci donne à penser que la seule préoccupation du citoyen algérien est son alimentation. Cela explique aussi qu'il privilégie la facilité vu que les oranges ne demandent pas beaucoup d'efforts pour être produites. Autrement dit, il ne participe pas au développement économique de son propre pays.

D'autre part, la situation géographique de l'Algérie permet la rencontre de différentes cultures grâce à son emplacement stratégique et son ouverture sur d'autres cultures étrangères. Elle constitue, par conséquent, un carrefour qui permet à l'Algérien d'embrasser ces cultures.

4. Analyse du support 4 (voir annexes, s4)

Le texte proposé dans le manuel de 1as, en page 103, met en valeur la corrida jouée en France. Son objectif n'est pas seulement de développer la compétence communicative chez l'apprenant mais aussi consolider sa compétence culturelle. C'est une tradition importée de l'Espagne et qui s'implantait progressivement dans le sud de la France. C'est une façon de dire que la culture française cohabite avec les autres cultures avoisinantes, dont la culture espagnole. Le choix de ce texte s'explique par la volonté de faire découvrir une nouvelle pratique « tauromachie » à l'apprenant. En effet, elle attise en lui la curiosité de savoir ce que c'est, et cela lui permet d'enrichir sa culture cultivée. En dépit des lois protégeant les animaux, dans certains départements en France, on continue à les châtier et à les mettre à mort. Certains voient cette pratique comme un art ayant des fins purement philosophiques. En revanche, d'autres la considèrent comme un acte criminel que l'on doit impérativement cesser. Béacco souligne que

« un autre critère de sélection des informations culturelles, dont l'origine s'est peut-être effacée, consiste à privilégier les informations et les connaissances relatives à des caractéristiques tenues pour identitaires de la société cible, à mettre en relief ce qui la singularise fortement. Cependant ces caractères nationaux particuliers ne procèdent pas toujours d'études comparatives internationales, mais puisent facilement dans les ressources du pittoresque conventionnel : béret basque et chapeau melon, corrida et spaghetti, Acropole et culotte de peau... ou des objets symboliques : chemise Lacoste et Opinel, Lavazza et Vespa... ce choix de traits qui apparaissent comme curieux ou bizarres à l'observateur extérieur correspond à la finalité de ne pas privilégier ce qui est trop semblable à la culture maternelle de l'apprenant, car ces caractéristiques de la culture étrangère ne

sont pas « intéressantes » pour lui : serait l'étrangeté serait motivante. »¹²

5. Analyse du support 5(voir annexes, s 5)

Ces deux textes présentés dans le manuel scolaire de première année secondaire, dans la première séquence « contracter des textes » du premier projet « Réaliser une campagne d'information à l'intention des élèves du lycée » sont présentés durant le cours de « lecture analytique ».

Dès le début, on s'aperçoit que le chapeau attribué aux deux textes est : »Un adolescent **français** a produit les deux discours suivants qui ont été transcrits de l'oral », ce qui indique qu'ils ont été produits par un natif.

Le premier texte est transcrit en langage familier, tandis que le deuxième en langage courant. D'une part, Ils expliquent, dans un premier temps, les étapes par lesquelles la langue française est passée pour être ce qu'elle est devenue aujourd'hui : l'époque des Gaulois, des Latins, des Francs aux Français.

L'adolescent en question, parle ensuite, de l'ampleur qu'a pris la langue française, de nombreux pays où elle est parlée comme le Québec, la Martinique, la Réunion, la Suisse et la Belgique. Ajoutons à cela les pays colonisés où elle est plus ou moins pratiquée.

D'autre part, ces textes ont pour but de montrer la valeur de la langue française, non seulement en France, mais aussi dans divers pays du monde, et de souligner les champs qu'elle a pu atteindre. Le point de vue de l'adolescent et les termes employés affirment les bonnes représentations qu'il se fait de sa langue maternelle et à quel point il en est fier. Cela peut être un message implicite aux jeunes adolescents algériens pour faire de même pour leur langue maternelle.

Les deux différents dialectes employés dans le manuel scolaire ont pour but d'installer chez l'apprenant algérien les deux registres de la langue française. Ces derniers servent à distinguer la façon de parler des différentes tranches d'âge des gens vivant dans la même communauté. Etant donné qu'ils sont destinés à un public

¹² Béacco ibis (p :109)

d'adolescents algériens, cela contribue, sans doute, dans l'appropriation de ce registre qu'est « l'argot » chez ces lycéens en vue de les introduire ou de les mettre dans le bain du mode de vie français.

En ce qui concerne le transcrit en français standard, il est question d'amener l'apprenant à une situation où il est amené à s'exprimer convenablement devant un public autre qu'adolescent.

L'apprenant se retrouve face à deux dialectes différents, dans une langue autre que la sienne, dans laquelle il est obligé de distinguer d'abord les deux registres, puis leur mode d'emploi et les publics devant lesquels il devra faire face, ce qui lui apporte une nouvelle chose concernant le mode de vie français.

6. Analyse du support 6 (voir annexes, s6)

L'interview réalisée avec l'humoriste français, d'origine algérienne, Smain, s'inscrit dans le 1^{er} projet, séquence II qui s'intitule « *Dialoguer pour se faire connaître et connaître l'autre.* »

Smain revendique son identité et son appartenance à la deuxième génération maghrébine, et reste attaché de ses origines en dépit de son statut en France.

Il évoque aussi la question relative au racisme à l'égard des étrangers vivant en France. Il déclare à cet effet avoir peint ce contexte dans un sketch, en laissant la liberté au public d'interpréter les faits à sa manière.

L'élaboration de cette fiche est axée, selon les objectifs du cours, sur la structure.

D'abord, l'analyse est limitée aux éléments para textuels pour en déduire les hypothèses de sens. Ensuite, pour vérifier les hypothèses émises on a déterminé la situation de communication et relevé le champ lexical et d'autres moyens linguistiques. A cela s'ajoute la structure de l'interview : répliques.

Mais ce qui est d'ordre culturel, sociolinguistique et sociohistorique est pratiquement inexistant dans cette fiche. Aucune comparaison des deux cultures

n'a été faite. Autrement dit, la relation entre la culture d'origine et la culture étrangère, en vue d'aller au-delà des relations superficielles stéréotypées, n'est pas établie.

7. Support 7 :



7.1 Analyse du support 7(voir annexes, s7(texte))

Le texte « Changez de refrain » accompagné d'une caricature pages « 107 et 109 » sont inscrits dans la première séquence « organiser son argumentation » du deuxième projet pédagogique « Rédiger une lettre ouverte à une autorité compétente pour la sensibiliser à un problème et lui proposer des solutions ».

Le texte expose d'abord le contact qu'il y a entre la musique africaine, empruntée souvent par les occidentaux. Cela explique l'imprégnation de ces derniers du style et du goût musical africains, tandis que les africains n'acceptent aucun autre son venu d'ailleurs.

Par cette comparaison, l'auteur dénonce le rejet des africains aux occidentaux en se servant du domaine de la musique qui pourrait insinuer la même réaction dans

les autres domaines. Contrairement aux occidentaux qui, eux, acceptent ces habitants du continent noir tout en s'appropriant certaines de leurs traditions et de leurs habitudes.

Par ailleurs, il attribue aux africains l'acte illicite, celui du piratage qu'il qualifie « d'ancré » dans cette communauté : il s'agit de la contrefaçon et de la copie des CD avant même leur sortie dans les maisons de disque.

La caricature intitulée « vous copiez aussi les billets de 1000 F.CFA » met en scène un africain qui copie les CD, auquel il est demandé s'il faisait la même chose avec le franc, ancienne monnaie française, ce qui indique que cette contrefaçon ne se limite pas à la musique, mais aussi à d'autres pratiques plus graves comme la contrefaçon des billets d'argent.

Ces deux supports expriment l'un comme l'autre la vision négative qu'ont les occidentaux sur les africains. Etant donné qu'ils sont destinés à un public algérien, donc africain, ils viseraient à intensifier cette mauvaise image et en construire une pour les occidentaux, qui serait l'inverse.

Chapitre IV

Approche pratique et expérimentale de
l'enseignement du FLE en 1AS

Introduction

Pour mener à bien notre recherche, nous avons décidé d'assister à des cours donnés par des professeurs au secondaire, à Béjaia et à Djelfa, comme nous avons procédé dans notre enquête préalable, et d'observer le déroulement de ces cours en allant sur le terrain. Dans cette partie, nous essaierons de décrire et d'analyser deux séances menées dans deux classes de première année secondaire se composant de 38 apprenants à Béjaia et 31 à Djelfa. Le volume horaire consacré à l'enseignement du FLE est de trois heures par semaine, réparties en trois séances d'une heure. L'expérimentation que nous avons menée s'est déroulée en fin d'année scolaire (mois d'avril/ mai), dans deux lycées différents : Naim Nouaimi à Djelfa et le lycée Maouche Idris à Béjaia (Taskriout).

1. Description et analyse des séances

1.1 Leçon observée à Djelfa

La classe de 1 A.S, filière : lettre, dont il est question contient 31 apprenants: 17 filles et 14 garçons dont l'âge varie de 16 à 19 ans.

Le cours auquel nous avons assisté, assuré par une jeune enseignante, est celui de « l'expression orale » dont l'intitulé est « Le bon train de lecture » ; la durée consacrée est 60 minutes.

L'enseignante commence son cours en procédant à l'éveil de l'intérêt « amorce » lequel consiste à poser des questions sur le cours précédent pour vérifier les acquis des apprenants. Il s'agissait de la structure du texte argumentatif dialectique. Ensuite, elle passe à la mise en situation ; c'est-à-dire, elle a initié ses apprenants au thème qui serait abordé en les interrogeant : qu'est-ce que vous aimez dans la vie ? Qu'est-ce que vous faites durant votre temps libre ? Quels sont les moyens de transport que vous connaissez ? Lequel préférez-vous ?

La plupart des apprenants déclarent qu'ils aiment le sport et les voyages, et qu'ils passent leur temps sur les réseaux sociaux ou à regarder la télévision. Personne n'a fait allusion à la lecture, ce qui est à vrai dire tant attendu par l'enseignante. Bien entendu, les moyens de transport évoqués sont l'avion, la voiture, le bateau, train. Deux apprenants ont parlé du TGV.

Elle présente l'image (manuel scolaire, p:102) au moyen d'un data-show pour mieux attirer l'attention des apprenants ; en dépit de ce moyen, certains semblent désintéressés car une personne en train de lire ne leur dit absolument rien. Pour ce faire, l'enseignante se met à leur poser à leur poser des questions directes sur l'image projetée. Dans l'ensemble, tout le monde a pris la parole, ne serait-ce qu'une fois.

Enfin, l'enseignante leur demande de faire une récapitulation des questions discutées par écrit d'abord puis oralement. Les bons éléments se mettent à écrire sans réflexion aucun. Par contre, quelques apprenants ont eu du mal à rédiger un paragraphe cohérent parce que leur niveau en français jugé insuffisant pour ne pas dire

médiocre. La séance arrive à son terme sans faire passer tous les apprenants à lire la synthèse.

1.2 Analyse

Nous sommes ni didacticiens ni pédagogues, mais cela ne nous empêche aucunement de faire le point sur ce qui est développé dans ce cours. Il convient de dire que la relation didactique entretenue entre l'enseignante et ses apprenants est très remarquable. Elle a su gérer sa classe et mis l'apprenant dans des situations favorisant la production. En clair, la démarche pour laquelle elle a opté est très pertinente.

Mais, ce qu'il faut signaler est que l'enseignante n'a pas essayé d'aborder le contexte socioculturel de la personne lisant le bouquin. Elle s'est contentée, pareillement pour ses apprenants, de ce qui est mis en avant dans l'image. Autrement dit, il est question, pour eux, de commenter naïvement ce qui est mis en scène : personne, bouquin et train. Il fallait probablement interroger les apprenants si la pratique de la lecture est répandue ou non au sein de leur société, comme il fallait aussi les sensibiliser des bienfaits de cette pratique. Par ailleurs, nous avons jugé intéressant de comparer les deux cultures pour en déduire la ressemblance et dissemblance, et de demander aux apprenants ce qu'ils pensent de la culture française tout en essayant combattre les stéréotypes s'il y a lieu de le faire.

1.3 Déroulement de la séance de lecture analytique :

Nous avons assisté à une séance de lecture analytique, en classe de 1 AS lettre qui contient 38 apprenants, au lycée Maouche Idris à Taskriout (Bejaia).

Le professeur propose un texte sous forme d'interview de l'humoriste algérien Smain. Il a commencé la séance par une mise en situation, en demandant aux apprenants s'ils connaissaient des humoristes, et les réponses étaient : « Gad El Maleh, Djamel Debouze, etc ».

En interrogeant les apprenants sur Smain, nous avons remarqué que la plupart des apprenants n'en ont pas entendu parler auparavant et trouvaient ce prénom *bizarre*. En se référant aux éléments para textuels, les apprenants ont compris qu'il s'agissait bien d'une interview et ont pu déterminer le type du texte. Ils étaient assez motivés pour le découvrir.

L'enseignant a pris le soin d'expliquer quelques mots difficiles pour faciliter la compréhension, notamment le mot « beur » sur lequel ils étaient bloqués.

Après une lecture silencieuse, il est passé aux questions de l'analyse :

Les premières questions portaient sur la situation de communication. Les apprenants ont répondu sans peine et sans erreurs. Ils ont aussi facilement relevé les champs lexicaux demandés par le professeur : sketch et origine.

Cependant, ils ont eu plus de difficultés à répondre aux questions subséquentes qui touchaient la compréhension . On peut prendre pour exemple la question qui suit : « *Quels sont les moyens par lesquels Smain traduit son émotion à l'évocation de son pays d'origine ?* » . Les apprenants n'avaient pas compris le sens, et l'enseignant n'a malheureusement pas pris la peine de la reformuler.

Par ailleurs, nous avons constaté que l'approche interculturelle était pratiquement inexistante . Le professeur n'a en aucun cas abordé le lien existant entre la culture maternelle de l'humoriste en question et la culture étrangère dans laquelle il a pu s'introduire sans pour autant oublier ses racines et son attachement à son pays.

Ce point, que nous trouvons très important à aborder durant ce cours, a été négligé au profit de la compréhension sommaire du texte et du déroulement d'une interview.

Les objectifs visés étant de découvrir ce type de texte et d'en produire de même on fait que l'approche interculturelle soit bannie du cours.

2. Pourquoi les enseignants du FLE n'abordent-ils pas l'interculturalité ?

Il faut dire que la langue et la culture entretiennent un rapport de complémentarité, c'est-à-dire, elles s'influencent réciproquement. En effet, on ne peut pas enseigner une langue sans pour autant évoquer ses dimensions culturelles.

M.F Nancy-Combes souligne : « *L'étude de la culture fait partie intégrante de l'enseignement des langues à cause des liens entre la langue et la culture, particulièrement lorsque la langue est perçue dans sa dimension d'outil pour l'interaction sociale.* »¹³

Ce qui relève de l'ordre culturel est peu évoqué dans les manuels du FLE, en l'occurrence celui de 1A.S. Dans le cas contraire, on prose des documents et des supports inconvenables. On met en valeur en revanche la langue pour elle-même et en elle-même, sans se préoccuper des interlocuteurs qui la parlent.

« *Les aspects de la culture présentés dans les manuels sont loin d'être toujours adéquats* »

On comprend par conséquent que les concepteurs des programmes ne mettent pas l'accent sur la culture que véhicule la langue, mais ils se contentent à présenter des éléments culturels rudimentaires.

« *Limiter l'enseignement d'une langue étrangère à l'acquisition d'un outil de communication minimal c'est occulter le rôle que l'apprentissage devrait jouer dans la formation de la personnalité. La connaissance des comportements humains est susceptible de contribuer à réduire les préjugés et à promouvoir la tolérance.* »¹⁴

^{16.14} M.F Nancy-Combes, op.cit (p : 81.82)

Par ailleurs, si l'on parle de la qualité des formations assurées au niveau des écoles normales et des universités, on parvient à dire qu'elles ne vont pas en convergence avec les nouvelles approches en vigueur. Certains enseignants ne seraient pas en mesure d'analyser les dimensions culturelles et d'installer la compétence culturelle chez l'apprenant, faute de formation. A effet, Ahmed Tessa affirme :

« Aux dires des sortants des écoles normales supérieures, la formation initiale ne répond pas aux exigences du terrain. Entre la théorie présentée souvent de façon magistrale, dépouillée de son prolongement pratique et la réalité de la classe, il y a un grand décalage. »¹⁵

Il faut signaler aussi que les enseignants de langues sont appelés à présenter les cours en un laps de temps restreint. A cela s'ajoute la surcharge des programmes. Par conséquent, il n'est pas toujours facile d'établir un lien entre la langue et la culture.

¹⁵ Ahmed Tessa, Pour une éthique éducative au service des élèves, 2012, (p :58)

Synthèse

Cette approche vise à doter l'apprenant d'une compétence culturelle que véhicule la langue cible pour pouvoir interpréter les énoncés. Elle permet à l'apprenant de dépasser le stade des stéréotypes et des représentations qu'il se fait dès le premier contact aussi bien avec la langue qu'avec la culture. Maddalena De Carlo atteste que

« Une éducation interculturelle viserait donc, d'une part, à faire supporter aux élèves l'insécurité causée par l'inconnu ; d'autre part, elle devrait les conduire à généraliser les expériences de contact avec la culture étrangère, sans tomber pour autant dans le piège du stéréotype. »¹⁶

Il est question en outre de construire des passerelles entre les cultures en vue favoriser l'ouverture et l'acceptation de l'autre. L'interculturalité permet l'échange fructueux entre les individus appartenant à des cultures différentes.

¹⁶ Maddalena de Carlo, L'interculturel, 1998 (p :44)

Conclusion

L'intérêt des recherches menées en didactique des langues vise à surmonter les obstacles rencontrés dans diverses situations enseignement/apprentissage et à améliorer ce processus en mettant en pratique différentes approches au fil des temps. L'action d'enseigner des langues semble d'ores et déjà une tâche qui nécessite une profonde réflexion parce que l'apprenant, la société et les langues rentrent en jeu dans des relations didactiques. Ce qui donne lieu en effet à une certaine complexité de la tâche à accomplir.

Ce constat nous a amenés à réfléchir sur l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère dans le contexte éducatif algérien, en l'occurrence chez les apprenants de la première année secondaire. Notre objectif principal est de tirer au clair les représentations qu'ont les sujets à l'égard cette langue, et analyser le contenu culturel dans le manuel scolaire de 1^o A.S (issu de la réforme).

Pour pouvoir bien organiser notre recherche, nous avons réparti notre travail en deux grandes parties. La première partie est celle de la théorie, laquelle est réservée à la définition et à l'explication des concepts didactiques qui font l'objet de notre recherche. Par ailleurs, la deuxième partie est consacrée aux enquêtes menées au sein de la ville de Bejaia et celle de Djelfa. A cela s'ajoute l'analyse du corpus.

A partir de ces enquêtes, il nous a été donné de constater que la langue et la culture françaises sont conçues différemment au sein des apprenants.

A Djelfa, la quasi-totalité des apprenants déclarent avoir appris le français à l'école. En effet, le bain linguistique n'est point favorable à l'apprentissage de cette langue. Autrement dit, les interlocuteurs qui s'y trouvent sont généralement, sans parler de l'élite, monolingues. Ils ont soutenu aussi que le français est plein d'exceptions ; ce qui constitue pour eux une forme d'écueil. D'autres lycéens stigmatisent cette langue en lui attribuant le statut « Langue de l'ennemi ».

La culture française dans cette région ne semble pas avoir une place si importante parce que les apprenants enquêtés sont issus d'une société conservatrice, donc on accepte rarement la culture de l'autre.

En revanche, à Bejaia, les lycéens enquêtés choisissent le français au détriment des autres langues étrangères. Certains l'emploient couramment aussi bien à l'école qu'à la maison. C'est-à-dire, cette langue n'est pas étrangère pour eux. De même l'entourage les aide à l'apprendre davantage. En effet, cette langue leur permet de se cultiver et de s'ouvrir sur les autres. Le français y est considéré comme une langue prestigieuse.

La culture française n'est en aucun cas un tabou pour les apprenants de la dite ville, au contraire, elle est à imiter surtout pour le mode de vie des jeunes français. Les enquêtés déclarent que leur rêve est de vivre l'instar des Français. Bien entendu, une minorité, pour ne pas dire quelques uns, n'éprouvent aucune attirance à cette culture tout en restant indifférents.

Si l'on essaye de procéder à une étude comparative entre les données recueillies des deux villes, on arrive à dire qu'il existe un grand écart dans le sens où les apprenants de la ville de Djelfa restent attachés à leur culture ; cependant, ceux de la ville de Bejaia sont plus accessibles à la découverte des autres cultures.

Certes, la culture française est présente dans le manuel de 1^e A.S sous forme de textes (prose et poésie), images et caricatures. Mais cela reste rudimentaire voire insuffisant. M.F Nancy-Combes souligne « *les manuels devraient s'assurer que l'image culturelle de la société qu'ils projettent est complète et reflètent bien les variations sociales et la dimension multiculturelle de la société qu'ils veulent représenter.* »¹⁷ Donc il faut tenir compte des vraies dimensions culturelles pour permettre à l'apprenant de réfléchir et de relativiser sa propre culture. Il est clair que dans un premier temps la rencontre de la différence peut être source de stéréotypes et d'intolérance. Mais l'interaction qui se fait entre les apprenants et leur enseignant aboutit au déchiffrement du mode de vie étranger et à l'ajustement des représentations

¹⁷ M.F Nancy-Combes, op.cit (p :83)

que se font les apprenants. Pierre Martinez affirme « Il est patent que la découverte de l'autre de l'altérité, la perception de « l'autre » et de « l'étranger », donne à tout individu l'occasion d'élaborer et de développer sa propre identité »¹⁸

En outre, il est capital de mettre l'accent sur les l'élaboration des fiches pédagogiques des cours parce que les enseignants excluent totalement la dimension culturelle, laquelle facilite la compréhension des énoncés et fait face aux stéréotypes. A l'heure actuelle, les enseignants présentent leurs cours de FLE en se basant sur le contenu linguistique « syntaxe, grammaire, lexique... ». Les objectifs qu'ils se fixent ne visent absolument pas l'installation ou encore le développement de la compétence culturelle. Ceci s'explique par la teneur des programmes à enseigner et probablement la qualité de la formation assurée au sein des écoles normales et des universités.

Pour finir, il serait légitime de dire que l'enseignement du FLE en Algérie doit impliquer les paramètres culturels dans les pratiques de classe pour que les apprenants puissent dépasser les préjugés, maîtriser la langue et mieux interpréter les énoncés provenant d'un public natif. M.F Nancy-Combes atteste « pour obtenir des élèves un changement d'attitude significatif qui leur permettrait un véritable accès aux niveaux supérieurs de la maîtrise de la langue, il faudrait qu'ils franchissent le seuil d'acculturation »¹⁹. De même, il faudrait adopter l'approche interculturelle en faisant appel aux spécialistes du domaine.

¹⁸ Pierre Martinez, La didactique des langues étrangères, 2004, (p :104)

¹⁹ M.F Nancy-Combes, op.cit , (p :83)

Bibliographie

- Jean-Claude Béacco : Les dimensions culturelles des enseignements de langue (2000).
- Maddalena De Carlo : L'interculturel (1998)
- Marie-Françoise Narcy-Combes : Précis de didactique, Devenir professeur de langue (2005)
- Soizic Péliissier, Rose-Marie Chaves, Lionel Favier : L'interculturel en classe(2012)
- Louis-Jean Calvet : Pour une écologie des langues du monde (1999)
- Dalila Arzeki : Psychopédagogie pour une relation harmonieuse et un échange fructueux entre enseignants et enseignés (2012).
- Pierre Martinez : La didactique des langues étrangères (2004)
- Ahmed Tessa, Pour une éthique éducative au service des élèves(2012)
- Brahim KHETIRI « du français en Algérie...au français d'Algérie » dans synergies Algérie 4(2009)
- Dictionnaire de didactique du français langue et étrangère et seconde(2003)
- Manuel scolaire de première année secondaire.(2013/2014)

Annexes

Supports analysés

Support 01

Le chef

Il est directeur d'une grande industrie. Il a passé la soixantaine. Tous les matins il se lève à six heures, été comme hiver. A sept heures, il est déjà à l'usine où il reste jusqu'à huit heures du soir et au-delà. Même le dimanche, il va travailler, même si les ateliers et les bureaux sont vides, mais une heure plus tard, ce qu'il considère comme un vice. Il est l'homme sérieux par excellence : il sourit rarement, il ne rit jamais. L'été, il se permet, mais pas toujours, une semaine de vacances dans sa villa sur le lac. Il n'e lit pas de romans. Il ne tolère aucune faiblesse chez les autres. Il se croit important. Il est très important. Il dit des choses importantes. Il a des amis importants. Il ne donne que des coups de téléphone importants. Même ses blagues en famille sont très importantes. Il se croit indispensable. Il est indispensable.

Ses obsèques auront lieu demain à quatorze heures trente, le cortège se réunira au domicile du défunt.

D.BUZZATI. Les nuits difficiles, éd. Laffront, 1972

Fiche pédagogique (fiche 1)

Niveau : Première Année Secondaire (Sciences)

Projet I : Rédiger une lettre ouverte...

Objet d'étude : Le discours argumentatif

Séquence 01 : Organiser son argumentation

Activité 02 : Oral

OBJECTIFS :

Exercice: P102

Q: qu'est-ce qu'on peut voir sur l'image?

R: un homme en train de lire dans un train

Q: Quelle impression se dégage-t-elle ?

R: Il est absorbé, concentré, tranquille...

Q: Quel rapport voyez-vous entre l'image et le titre ?

R: le train est le meilleur moyen de transport le plus confortable pour lire.

Q: Quel rapport voyez-vous entre l'image et l'énoncé ?

R: le livre est le meilleur support pour la lecture.

Q: Quel rapport voyez-vous entre le titre et l'énoncé ?

R: le rythme de déplacement du train est analogue au rythme de lecture dans un livre.

Q: Le bon train de lecture veut dire :

R: il faut choisir le bon support pour lire.

Q: Sur quel média l'énoncé porte-t-il jugement critique ?

R: le jugement critique se porte sur la télévision.

Q: Que pensez-vous de la télévision ?

R: réponses libres.

Fiche pédagogique (fiche2)

Projet3 : Ecrire une petite biographie romancée

Séquence3 : Enrichir le récit par des énoncés descriptifs et des « dire »

Cours : Expression écrite.

Durée : une heure.

Support : Caricature -Slim-

Objectifs : l'apprenant sera en mesure de :

- Rédiger un portrait ironique
- Introduire des énoncés descriptifs.

Déroulement de la séance :

1- Mise en situation :

Quels sont les caricaturistes que vous connaissez ?

Quelles sont les particularités des caricatures ?

2- Analyse du support :

Que constatez-vous après avoir observé ce dessin ?

Quel est le lien entre ses habits et leurs provenances ?

Consigne :

Observez attentivement ce dessin de Slim puis, sur le modèle du texte de Buzzati « le chef ».

Rédige un portrait original, contrasté ou ironique (caricatural) de cet homme.

Utilise :

Les adjectifs qualificatifs

Le présent de l'indicatif

La tauromachie : sport, spectacle, ou une barbarie ?



La corrida alimente régulièrement les polémiques entre partisans et détracteurs. Les détracteurs de la corrida soutiennent qu'il s'agit d'un élément essentiel de la culture ibérique ancestrale, partie fondamentale des ferias qui se tiennent en

Espagne d'avril en octobre. De plus, sans la corrida les ganaderias n'auraient plus lieu d'exister et, de ce fait, la race des taureaux de combat s'éteindrait.

Pour ses détracteurs, la corrida est un spectacle sanguinaire qui se termine inéluctablement par la mise à mort du taureau, aussi ne peut-elle plus s'effectuer en France quand dans les villes revendiquant une tradition tauromachique de plus de cinquante ans.

Toutefois, certaines formes de sport tauromachique pourraient rapprocher les antagonistes puisque les combats ne se terminent pas par la mise à mort de l'animal. Il en va ainsi de la course camarguaise en France, qui consiste à arracher au taureau divers attributs tels la cocarde placée au milieu du front ou les pompons fixés à ses cornes.

Support 5

Texte 1

Non, les habitants de c'pays, ils ont pas toujours parlé com'nous... et d'abord le pays, il a pas toujours été com'ça... j'vois qu'tu piges pas, t'es trop p'tit pour ça mais j't'explique quand même, même si j'ai pas trop le temps maintenant. Voilà, un pays il fait des guerres...heu...il gagne ou il perd des terres et...sa forme elle peut changer, et la langue aussi. Tu vois, il a fallu du temps pour qu'elle devienne c' qu'elle est...c' qu'on sait c'est qu'il y avait d'abord des Gaulois...eux ils parlaient une langue et puis les Romains, ils sont venus et ils les ont soumis. Com'eux, ils ils parlaient le latin, les Gaulois aussi ont commencé à parler latin. Mais après, il y a eu euh...les Francs, eux, ils parlaient une langue germanique, alors le latin il s'est encore mélangé, il est plus resté le même...on l'a transformé et p'tit à p'tit, le français il s'est construit. Aujourd'hui, y'a beaucoup de pays qui le parlent, tiens ! par exemple..euh..le Québec, le Québec ? c'est une partie du Canada, heu...aussi dans une partie de la Belgique et...de la Suisse, aussi dans les territoires qui sont à la France, com'la Martinique ou la Réunion, le français on l'parle un peu dans les anciennes colonies de not'pays. Tu vois ce livre, sur mon étagère, tu peux le lire maint'nant, il parle de ça, tu m'diras c'que tu as compris ce soir

Les auteurs.

Texte 2 :

Je vais vous expliquer comment s'est constitué le français. Cette langue s'est formée petit à petit. Elle est le produit de l'histoire de ce pays. Les Gaulois qui parlaient une langue celtique ont été soumis par les Romains. Comme ces derniers parlaient le latin, les Gaulois ont fini par le parler plus ou moins. Par la suite, le pays a été envahi par les Francs qui parlaient une langue germanique. Le français va se constituer par la transformation du latin, il s'enrichira eu fur et à mesure par l'emprunt à d'autres langues pour devenir la langue que nous parlons et écrivons actuellement. Le français se parle également dans une partie de la Belgique, du Canada, de la Suisse, dans les départements et territoires français d'outremer (DOM-

TOM). Il est également parlé plus ou moins dans les anciennes colonies. Je suis à votre disposition si vous avez des questions.

Les auteurs.

Support 6:

Texte :

AM : Pensiez-vous devenir un phénomène de mode, quand vous avez débuté ?

Smain : Non, mais il est vrai que j'ai été plutôt déclencheur du phénomène beur dans les médias, avec Farid Chopel. J'ai revendiqué mon appartenance à la seconde génération d'origine maghrébine. A un certain moment, et malgré moi, on m'a considéré comme un porte-drapeau. J'étais un bon alibi pour certains. Je ne suis pas du tout communautariste. Je suis un fédérateur avant tout. Si on rit dans la salle à pleins poumons, toutes origines confondues, je suis heureux.

Après 40 ans, on dit d'un artiste qu'il a mûri, est-ce votre cas ?

Je suis ce personnage qui s'efforce d'être un quadragénaire et qui, en même temps, reste un adolescent. Je continue de m'étonner chaque jour de ce que je vois, peiné de ce que je ressens en regardant en regardant l'actualité. Je suis un spectateur comme tout le monde, qui veut améliorer nos vies grâce à l'humour. Le rire est une arme magnifique que l'on saisit quand tout nous lâche.

Dans le spectacle, un sketch peut paraître choquant, celui d'un étranger raciste envers les autres étrangers...

Un soir, assis devant ma télévision, j'ai vu le président d'un parti d'extrême droite, que je ne veux même pas nommer, avec un de ses sbires d'origine maghrébine à ses côtés. J'étais choqué et énervé, comme je ne l'ai jamais été. Comment ce mec pouvait-il parler ainsi ! Donc j'ai répondu à ma manière en écrivant ce sketch, qui s'achève par une chute qui veut tout dire, et que je laisse au public le soin de découvrir.

Etes-vous resté proche de l'Algérie ?

Ma réussite ne m'a jamais éloigné de mes origines, au contraire. Je les revendique haut et fort, je suis né là bas dans une période dite trouble, qu'il faut plutôt appeler une guerre. C'est mon histoire, elle est gravée en moi. Je me passionne pour ce pays, pour son passé, et je me tiens informé de ce qui s'y passe.

Vous y êtes retourné ?

Bien sûr ! Je suis allé à Constantine, ma terre, la terre de mes aïeux. J'étais ému, bouleversé, heureux.

Aimeriez-vous y jouer un spectacle ?

Et comment ! Jouer maintenant devant mes frères, vous pensez bien que je fonce !

D'après des propos recueillis par M. Brough, Afrique Magazine 2003

Fiche pédagogique(fiche3)

| | |
|-------------------------|---|
| Projet proposé | Réaliser une campagne d'information à l'intention des élèves du lycée |
| Niveau | 1 AS |
| Objet d'étude | L'interview |
| Intention communicative | Dialoguer pour se faire connaître et connaître l'autre |
| Séquence 1 | Questionner de façon pertinente |
| Compétence visée | Compréhension de l'écrit durée 1 heure |
| Support | Manuel scolaire page 73 |
| objectifs | <ul style="list-style-type: none">• Lire, comprendre une interview. |

| Les capacités | objectifs | Activités et tâches à réaliser en classe | Organisation de la classe | Durée |
|---|---|---|---------------------------|-------|
| Savoir se positionner en tant que lecteur | Permettre à l'apprenant d'explorer le texte et de le découvrir. | Mise en situation/ imprégnation ✓ Citez les genres de textes que vous connaissez. | Individuelle | 5mn |
| | | Analyse du paratexte/hypothèses :g de | | |

| | | | | |
|------------------------------|---|--|--------------|------|
| Anticiper le sens d'un texte | Exploiter les informations relatives au paratexte et à l'aire scripturale pour émettre des hypothèses sur son contenu | <p><u>sens (après distribution du support)</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Observez le texte et citez les éléments qui le composent (titre, source, nombre de paragraphe). ✓ D'après les éléments périphériques qui entourent le texte, dites de quoi traiterait ce dernier. <p>Chapeau : <i>Présentation du lieu et de la personne interviewée Smain.</i> La disposition spatiale du texte, il s'agit d'un texte disposé en deux colonnes. Sur le plan typographique, des phrases interrogatives écrites en caractère gras. Une photo, accompagne le texte - Les références : Le journaliste : <i>M.Brough.</i> La source : <i>Afrique Magazine.</i></p> | Individuelle | 15mn |
|------------------------------|---|--|--------------|------|

| Elaborer des significations | <p>Identifier les informations contenues explicitement dans le texte</p> <p>Regrouper des éléments d'informations pour construire des champs lexicaux</p> | <p><u>Analyse détaillée et approfondie du texte</u></p> <p><u>Activité1</u> Déterminez la situation de communication en complétant le tableau ci-dessous.</p> <table border="1" data-bbox="469 1088 1235 1256"> <thead> <tr> <th>Qui ?</th> <th>A qui ?</th> <th>De quoi ?</th> <th>Pourquoi ?</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td><i>M.Brough</i></td> <td><i>Smain</i></td> <td><i>Sa vie privée</i></td> <td><i>Connaître la personne et avoir des informations sur son métier.</i></td> </tr> </tbody> </table> <p><u>Activité2 :</u> Quels renseignements nous donnent le chapeau et les références sur la situation de communication ? <i>Il s'agit d'un entretien entre le journaliste et un homme de spectacle.</i></p> <p><u>Activité3 :</u></p> <p>a- Relevez dans le texte les mots et expressions qui renvoient au métier de l'invité. <i>Théâtre, lever de rideau ; artiste ; personnage ; spectateur ; L'humour ; la vie ; spectacle ; télévision ; sketch ; public ; jouer un Spectacle, médias.</i></p> <p>b- Relevez le champ lexical de « origines ». <i>- Terre, pays, son passé, aïeux.</i></p> | Qui ? | A qui ? | De quoi ? | Pourquoi ? | <i>M.Brough</i> | <i>Smain</i> | <i>Sa vie privée</i> | <i>Connaître la personne et avoir des informations sur son métier.</i> | Individuelle | 5mn |
|-----------------------------|---|--|--|---------|-----------|------------|-----------------|--------------|----------------------|--|--------------|-----|
| Qui ? | A qui ? | De quoi ? | Pourquoi ? | | | | | | | | | |
| <i>M.Brough</i> | <i>Smain</i> | <i>Sa vie privée</i> | <i>Connaître la personne et avoir des informations sur son métier.</i> | | | | | | | | | |

| | | | | |
|--|--|---|------------|------|
| | Déterminer les grandes unités de sens du texte | <p><u>Activité4</u> Relevez tous les moyens par lesquels Smain traduit son émotion à l'évocation de son pays d'origine. <i>- Les moyens sont : passionné, ému, bouleversé, heureux.</i></p> <p><u>Activité5 :</u> a-Etudiez les répliques du journaliste, relevez la réplique qui ne se termine pas par le même signe de ponctuation. Expliquez pourquoi.</p> <p>b-Etudiez la 1ère réplique de Smain : Relevez les expressions antonymes de « fédérateur ». <i>- « communautariste »</i> - Quels actes de paroles identifiez-vous au cours de cette réplique ? <i>- Acte de parole : le refus d'appartenir à une communauté précise.</i></p> <p>c-Etudiez la troisième réplique, en quoi diffère-t-elle des deux premières ? Comment se traduit la personnalité de Smain et ses opinions dans cet énoncé ? <i>- La troisième réplique précise la source de ses inspirations, Smain est choqué et énervé</i> <i>- Ses opinions : Il est révolté contre les glissements de certains étrangers</i></p> <p>d-Etudiez la dernière réplique de Smain, pourquoi pouvez-vous les mettre ensemble? <i>- On les met ensemble parce qu'il parle de ses origines.</i></p> <p><u>Activité6</u> a-En étudiant le texte et le para texte comment percevez-vous la journaliste (amicale, neutre, agressive...)?</p> | Collective | 5mn |
| | | | Collective | 10mn |
| | | | Binôme | 5mn |

| | | | | |
|--|---|--|-----------------------------------|-----------------------|
| | <p>Déterminer les grandes unités de sens du texte</p> | <p>Justifiez votre réponse. - La journaliste est agressive. « Après 40 ans, on dit d'un artiste qu'il a mûri, est-ce votre cas ? » « Dans le spectacle, un sketch peut paraître.....les autres étranger » b-Pourquoi cette interview a-t-elle été réalisée ? - <i>Pour avoir plus d'informations sur le métier d'artiste.</i> c- Pensez-vous que cette interview restitue fidèlement les propos tels qu'ils ont été tenus dans la réalité? - <i>Non, il n y a pas de traces de l'oral exp : Les interjections</i> <u>Activité 07</u> Faites le plan du texte pour retrouver les thèmes abordés ? -<i>Séquence 1 : Smain 1er déclencheur du phénomène beur dans les médias.</i> - <i>Séquence 2 : Smain s'inspire dans ses sketches de la réalité vécue par les étrangers en France.</i> - <i>Séquence 3 : L'attachement de Smain à ses origines (algériennes) et à sa ville natale (Constantine).</i></p> <p><u>Situation d'intégration partielle</u> Quelle image gardez-vous de Smain? Qu'est-ce qui vous a émus ? - Que pensez-vous des propos émis par Smain ? - Etes-vous d'accord avec la position prise par Smain ? Pourquoi ?</p> | <p>Binôme</p> <p>Individuelle</p> | <p>5mn</p> <p>5mn</p> |
|--|---|--|-----------------------------------|-----------------------|

Texte : (support 7)

Changez de refrain

En occident, les stars de la musique piochent volontiers leurs inspirations et notes branchées au fond de l’Afrique. Les DJ blancs remixent à loisir des tubes venus de quartiers de Matongué à Treichville. Bref, cette musique plaît, s’exporte, a un potentiel. Et surtout, les Africains eux-mêmes la consomment à qui mieux, délaissant radicalement tout autre son qui pourrait venir d’ailleurs.

Alors pourquoi, avec un tel engouement, un tel marché à portée de main, de tels stades et salles bondées de spectateurs les stars du continent ne s’en sortent pas ? Pourquoi à ce jour, aucune boîte de disques digne de ce nom, qui serait sur le lucratif et « clean », remplissant les poches de ses auteurs ?

L’une de ces raisons, lamentable, à tout ce gâchis est, bien entendu, une pratique installée, ancrée et apparemment indéboulonnable : le piratage. Sitôt édité et avant même sa sortie officielle, tout album est copié et lancé sur les marchés en version bricolée et souvent inaudible, à un prix défiant toute concurrence. Tout le monde le sait, tout le monde s’en plaint, et jamais aucune mesure n’est prise contre ce phénomène.

Pire, dans certains pays, on murmure que des officiels ou affiliés orchestrent eux-mêmes ces marchés parallèles et s’en remplissent les poches. C’est quand même fort de ne pas comprendre que ce business minable condamne à mort l’une des rares industries culturelles qui pourraient rapporter gros au continent noir !

Contrairement à l’art, la mode ou le cinéma, la musique africaine bénéficie de l’offre et de la demande en quantités inépuisables. Quant à l’argument qui consiste à dire que les CD « clean » sont trop chers pour le peuple, il est d’une hypocrisie sans nom ! Quand le secteur du disque sera enfin encadré par des textes, que les sociétés de droits d’auteurs fonctionnent et que les pirates auront disparu, il est clair que les

producteurs et distributeurs, enfin motivés, trouveront une solution pour adapter les prix à certains publics.

E. Pontié, Afrique Mag n°230 – 2004

Fiche d'observation

Fiche d'observation

1. A quel type d'apprenants a-t-on affaire ?

Premières Secondes Terminales

Science Lettre

2. Support ?

Texte tiré du livre Audio Dessin/peinture

Chanson

Vidéo Article de presse

3. Activités ? Nombre ? Type d'activité ?

En groupe ?.....Collective ?.....Individuelle ?.....

4. Facultés mises en jeu lors de la séance ?

Compréhension : Orale Ecrite

Expression : Orale Ecrite

5. Prise de parole :

| | Réponse en un mot | Réponse courte (une phrase) | Réponse plus élaborée |
|--|-------------------|-----------------------------|-----------------------|
| Entièrement spontanée | | | |
| Sollicitée, mais dans le cadre d'une question posée à tout le groupe | | | |
| Sollicitée de façon nominative | | | |

6. Objectifs de la leçon :

-
-
-

7. Points abordés au cours de la séance :

- Révisions de notions mal acquises () - Lexique () - Points de grammaire ()

- Eléments de la culture cible ()

Questionnaire destiné aux apprenants de 1AS

Université Abderrahmane Mira-Bejaia
Faculté de lettre et des langues
Département de français

Questionnaire adressé aux apprenants des classes de première année secondaire de la ville de Bejaia.

Nous vous prions de bien vouloir répondre à nos questions qui rentrent dans le cadre d'une recherche en didactique du FLE, portant sur: " **Représentations interculturelles et identités en présence dans l'enseignement de la culture française en Algérie**".

Nous vous remercions par avance.

Questions :

I) A propos de la langue française :

1. Où as-tu appris la langue française ?

- a- A l'école
- b- A la maison
- c- Autre

2. L'utilises-tu quotidiennement ?

- a. Oui
- b. Non

3. L'utilises-tu plus ou moins que ta langue maternelle ?

- a. Plus
- b. Moins
- c. Au même degré

4. Où est-ce que tu entends parler français ?

- a. A l'école
- b. A la maison
- c. Dehors
- d. A la télé

5. Est-ce que tu trouves la langue française utile ?

- a. Oui

b. Non

6. Envisages-tu de te perfectionner en français ? Pourquoi ?

a. Oui

b. Non

7. Aimes-tu la langue française ? Pourquoi ?

a. Oui

b. Non

8. La trouves-tu difficile ?

a. Oui

b. Non

c. Plus en moins

II) A propos de la culture française :

1. Comment trouves-tu le mode de vie français ? Pourquoi ?

a. Excellent

b. Moyen

c. Mauvais

2. Voudrais-tu avoir le même ? Pourquoi ?

a. Oui

b. Non

3. A-t-il plus d'avantages que ton propre mode de vie ?

a. Plus d'avantages

b. Moins d'avantages

c. Ni plus ni moins

Nous vous remercions par avance.

Echantillons de questionnaires recueillis au cours de l'enquête

Université Abderrahmane Mira-Bejaia
Faculté de lettre et des langues
Département de français

Questionnaire adressé aux apprenants des classes de première année secondaire de la ville de Djelfa.

Nous vous prions de bien vouloir répondre à nos questions qui rentrent dans le cadre d'une recherche en didactique du FLE, portant sur : "**Représentations interculturelles et identités en présence dans l'enseignement de la culture française en Algérie**".

Nous vous remercions par avance.

Questions :

I) A propos de la langue française :

1. Où as-tu appris la langue française ?

a- A l'école

b- A la maison

c- Autre

2. L'utilises-tu quotidiennement ?

a. Oui

b. Non

3. L'utilises-tu plus ou moins que ta langue maternelle ?

a. Plus

b. Moins

c. Au même degré

4. Où est-ce que tu entends parler français ?

a. A l'école

b. A la maison

c. Dehors

d. A la télé

5. Est-ce que tu trouves la langue française utile ?

a. Oui

b. Non

6. Envisages-tu de te perfectionner en français ? Pourquoi ?

a. Oui

b. Non pas Belle

7. Aimes-tu la langue française ? Pourquoi ?

a. Oui

b. Non

8. La trouves-tu difficile ?

a. Oui beaucoup de règle

b. Non

c. Plus en moins

II) A propos de la culture française :

1. Comment trouves-tu le mode de vie français ? Pourquoi ?

a. Excellent

b. Moyen

c. Mauvais pas musulmans

2. Voudrais-tu avoir le même ? Pourquoi ?

a. Oui

b. Non pas parle et pas

3. A-t-il plus d'avantages que ton propre mode de vie ?

a. Plus d'avantages

b. Moins d'avantages pas musulman

c. Ni plus ni moins

Nous vous remercions par avance.

Université Abderrahmane Mira-Bejaia
Faculté de lettre et des langues
Département de français

Questionnaire adressé aux apprenants des classes de première année secondaire de la ville de Djelfa.

Nous vous prions de bien vouloir répondre à nos questions qui rentrent dans le cadre d'une recherche en didactique du FLE, portant sur: "**Représentations interculturelles et identités en présence dans l'enseignement de la culture française en Algérie**".

Nous vous remercions par avance.

Questions :

I) A propos de la langue française :

1. Où as-tu appris la langue française ?

- a- A l'école
- b- A la maison
- c- Autre

2. L'utilises-tu quotidiennement ?

- a. Oui
- b. Non

3. L'utilises-tu plus ou moins que ta langue maternelle ?

- a. Plus
- b. Moins
- c. Au même degré

4. Où est-ce que tu entends parler français ?

- a. A l'école
- b. A la maison
- c. Dehors
- d. A la télé

5. Est-ce que tu trouves la langue française utile ?

- a. Oui

b. Non

6. Envisages-tu de te perfectionner en français ? Pourquoi ?

a. Oui Pour apprendre

b. Non

7. Aimes-tu la langue française ? Pourquoi ?

a. Oui

b. Non

8. La trouves-tu difficile ?

a. Oui

b. Non

c. Plus en moins

II) A propos de la culture française :

1. Comment trouves-tu le mode de vie français ? Pourquoi ?

a. Excellent

b. Moyen

c. Mauvais Mal

2. Voudrais-tu avoir le même ? Pourquoi ?

a. Oui

b. Non

3. A-t-il plus d'avantages que ton propre mode de vie ?

a. Plus d'avantages

b. Moins d'avantages

c. Ni plus ni moins

Nous vous remercions par avance.

Université Abderrahmane Mira-Bejaia
Faculté de lettre et des langues
Département de français

Questionnaire adressé aux apprenants des classes de première année secondaire de la ville de Bejaia.

Nous vous prions de bien vouloir répondre à nos questions qui rentrent dans le cadre d'une recherche en didactique du FLE, portant sur: "**Représentations interculturelles et identités en présence dans l'enseignement de la culture française en Algérie**".

Nous vous remercions par avance.

Questions :

D) A propos de la langue française :

1. Où as-tu appris la langue française ?

a- A l'école

b- A la maison

c- Autre

2. L'utilises-tu quotidiennement ?

a. Oui

b. Non

3. L'utilises-tu plus ou moins que ta langue maternelle ?

a. Plus

b. Moins

c. Au même degré

4. Où est-ce que tu entends parler français ?

a. A l'école

b. A la maison

c. Dehors

d. A la télé

5. Est-ce que tu trouves la langue française utile ?

a. Oui

b. Non

6. Envisages-tu de te perfectionner en français ? Pourquoi ?

a. Oui Pour bien parler

b. Non

7. Aimes-tu la langue française ? Pourquoi ?

a. Oui J'aime la France

b. Non

8. La trouves-tu difficile ?

a. Oui

b. Non

c. Plus en moins

II) A propos de la culture française :

1. Comment trouves-tu le mode de vie français ? Pourquoi ?

a. Excellent Bien pour moi

b. Moyen

c. Mauvais

2. Voudrais-tu avoir le même ? Pourquoi ?

a. Oui Changé le mode

b. Non

3. A-t-il plus d'avantages que ton propre mode de vie ?

a. Plus d'avantages

b. Moins d'avantages

c. Ni plus ni moins

Nous vous remercions par avance.

Université Abderrahmane Mira-Bejaia
Faculté de lettre et des langues
Département de français

Questionnaire adressé aux apprenants des classes de première année secondaire de la ville de Bejaia.

Nous vous prions de bien vouloir répondre à nos questions qui rentrent dans le cadre d'une recherche en didactique du FLE, portant sur: " **Représentations interculturelles et identités en présence dans l'enseignement de la culture française en Algérie**".

Nous vous remercions par avance.

Questions :

I) A propos de la langue française :

1. Où as-tu appris la langue française ?

- a- A l'école
- b- A la maison
- c- Autre

2. L'utilises-tu quotidiennement ?

- a. Oui
- b. Non

3. L'utilises-tu plus ou moins que ta langue maternelle ?

- a. Plus
- b. Moins
- c. Au même degré

4. Où est-ce que tu entends parler français ?

- a. A l'école
- b. A la maison
- c. Dehors
- d. A la télé

5. Est-ce que tu trouves la langue française utile ?

- a. Oui

b. Non

6. Envisages-tu de te perfectionner en français ? Pourquoi ?

a. Oui pour parler avec les immigrés

b. Non

7. Aimes-tu la langue française ? Pourquoi ?

a. Oui

b. Non

8. La trouves-tu difficile ?

a. Oui

b. Non

c. Plus en moins

II) A propos de la culture française :

1. Comment trouves-tu le mode de vie français ? Pourquoi ?

a. Excellent je veux vivre comme eu.

b. Moyen

c. Mauvais

2. Voudrais-tu avoir le même ? Pourquoi ?

a. Oui ils vivent bien

b. Non

3. A-t-il plus d'avantages que ton propre mode de vie ?

a. Plus d'avantages

b. Moins d'avantages

c. Ni plus ni moins

Nous vous remercions par avance.